

# La mitre de Joss de Silenen, évêque de Sion 1482-1497

Autor(en): **Wolff, Albert de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **11 (1963)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728024>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA MITRE DE JOSSE DE SILENEN, ÉVÊQUE DE SION 1482-1497

par Albert DE WOLFF



ES visiteurs de l'évêché de Sion peuvent, depuis quelques années, admirer dans une vitrine du grand salon bleu du palais épiscopal deux mitres du XV<sup>e</sup> siècle. C'est grâce à l'impulsion de Mgr François-Nestor Adam, révérendissime évêque de Sion, que ces mitres, jusqu'ici peu visibles parce qu'elles faisaient partie des ornements sacerdotaux, provoquent aujourd'hui l'admiration des connaisseurs.<sup>1</sup>

La plus belle et la plus précieuse à la fois a appartenu à Josse de Silenen, qui fut évêque de Sion de 1482 à 1497.

La famille de Silenen est d'origine uranaise, mais s'installe en Valais dès 1309, par le mariage de Konrad de Silinon avec Aymonette de Platea, de Viège.<sup>2</sup> Elle donne un grand bailli : Arnold de Silenen, cité en 1431 et en 1444 ; le fils de ce dernier, Christophe, est le premier vice-bailli ou Landeshauptmann Statthalter du pays. Des trois fils de Christophe, Andreas, protonotaire apostolique, est nommé chanoine de Valère en 1445 ; Jodoc monte sur le siège épiscopal de Sion en 1482, et Albin commande les troupes lucernoise à Morat et à Nancy, ainsi que les troupes valaisannes à Eschenthal où il trouve la mort en 1494.<sup>3</sup>

Jodoc, ou en français Josse de Silenen, sera le personnage le plus célèbre de la famille. Né au château de Küssnacht où son père faisait de fréquents séjours, il étudie à l'Université de Pavie, et s'oriente vers l'état ecclésiastique. Tout jeune, il est nommé chanoine de Lucerne, et, en 1462, prévôt de Beromünster, et se manifeste comme le champion de la cause française en Suisse. Louis XI, décelant son

<sup>1</sup> Ces deux mitres ont été exposées à Sion, à l'occasion de la visite en Valais de la Société suisse d'héraldique, lors de l'exposition « Héraldique valaisanne », du 1<sup>er</sup> au 30 juin 1958, au Musée de la Majorie. Voir le catalogue, 32 pages et 16 illustrations par l'auteur, nos 53 et 54, ill. : pl. II. Imprimerie Fiorina & Pellet, Sion.

<sup>2</sup> *Armorial du Valais*, article von Silinen oder von Silenen, pp. 242 et 243, Orell Füssli, Zurich, 1946.

<sup>3</sup> Silenen, par R. HOPPLER, *Anzeiger Schweiz. Geschichte*, 1893.



Fig. 1.



Fig. 2.

intelligence et son habileté, se l'attachera et en fera son ambassadeur auprès des Confédérés de 1473 à 1480. Grâce à l'appui royal, Silenen est nommé évêque de Grenoble en 1479 et, en 1482, prince-évêque de Sion. Dès ce moment, il orientera la politique du Valais vers la France.

Prélat cultivé et fastueux, Silenen sera un grand protecteur des arts. Nombreux sont encore les témoins de son goût et du patronage qu'il a accordé aux peintres, sculpteurs, verriers, enlumineurs, premiers imprimeurs et musiciens.<sup>4</sup> Il restaure

<sup>4</sup> Citons son bréviaire de 1493, magnifiquement enluminé, autrefois dans les archives de la famille de Riedmatten, à Sion, aujourd'hui au Musée national à Zurich; le vitrail de 1494, au même musée, publié dans *Archives héraldiques suisses* (=AHS), 1914, t. IV; voir aussi le très beau « Cantique composé à la louange de Josse de Silenen », par Bartholomeo Cantor à Berne, parchemin 59×78 cm aux Archives du chapitre de Sion: publié dans AHS, 1914, p. 202, et catalogue Exposition Majorie, 1958, n° 96. Il existe aussi au Musée de Valère (=MV) un cartouche en bois sculpté aux armes de l'évêque, MV, n° 244. La famille de Roten de Rarogne y a déposé un verre en forme de cône renversé, gravé de trois fleurs de lis d'or, avec un couvercle,

entre autres le château épiscopal de la Majorie à Sion, où une pierre sculptée et un tympan de porte en stuc portent encore la trace de ses armes.<sup>5</sup> Assidu des bains de Loèche, Silenen les développera, en fera un centre connu et très fréquenté, pas toujours pour la seule question de santé !

Bon administrateur<sup>6</sup>, politique influent et aux visées larges, l'évêque de Sion essaie d'unir les Dizains du Valais en 1483, inaugure la série des alliances avec les cantons en 1484, et signe un traité avec Berne en 1489. « Pour punir des vexations contre ses sujets, et favoriser les rois de France, il entreprit trois guerres contre l'Ossola. Georges Super-saxo, gagné par l'argent du duc de Milan, souleva le Valais et força le 15 avril 1496 ce prélat ainsi que son frère à s'exiler devant la mazze. »<sup>7</sup> L'évêque mourut à Rome en 1497.

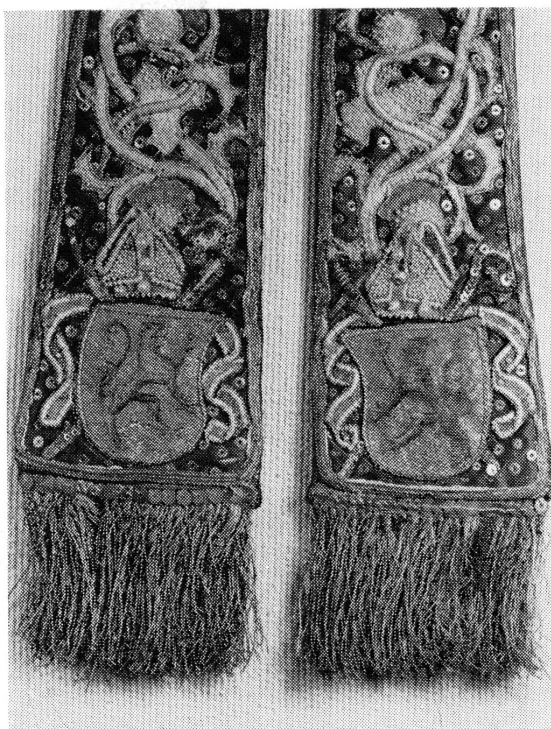


Fig. 3.

\* \* \*

Sa mitre que nous reproduisons (fig. 1 et 2) est un très bel exemple de l'art français du XV<sup>e</sup> siècle finissant. Elle mesure 39 cm de hauteur, 33 cm de largeur; les fanons ont une longueur de 46 cm.

L'ensemble forme un feuillage entièrement brodé de perles fines, sur un fond de soie pourpre, parsemé de paillettes d'or. Deux panneaux à sommet triangulaire sont divisés par des bordures, celles du milieu et de la base ayant le double de largeur des bordures extérieures. Au centre, les fleurs et feuilles de chardons forment le sujet principal de la décoration de toute la mitre. Sur le côté frontal, on reconnaît à mi-corps, à gauche, la Vierge et l'Enfant qui tient dans sa main gauche un perroquet vert, et à droite saint Théodule, patron du Valais; au

le tout dans un écrin en bois tourné, doublé de cuir. Ce verre aurait aussi été donné par Louis XI à Josse de Silenen; une inscription gravée frustement au XVIII<sup>e</sup> siècle témoigne de l'appartenance de ce verre à l'évêque *Fuit Rdmō Jodoci de Silino ADT. MV, n° 1526-20.*

<sup>5</sup> Ces armes ont été retrouvées lors de la restauration de la Majorie pour le Musée des beaux-arts en 1946.

<sup>6</sup> Abbé Jean-Emile TAMINI et abbé P. DÉLÈZE, *Vallesia Christiana*, 1940, p. 64.

<sup>7</sup> *Ibid.*



Fig. 4.

dos, saint Georges et le dragon, et à droite sainte Catherine, patronne de Valère, avec le glaive et la roue. Les fanons, qui vont en s'élargissant, sont décorés des mêmes motifs de feuillage que la mitre. Au bas de chacun figurent les armes de Silenen : d'or au lion de gueules. Ces armes, tissées de fils d'or, sont affrontées et sommées de la mitre entre le glaive, symbole du pouvoir temporel de l'évêque de Sion, et la crosse, symbole de son pouvoir spirituel (fig. 3).

Le travail très raffiné est exécuté en application de broderie sur une soie pourpre. Les bords des feuillages sont gansés d'un fil d'or, torsadé et fixé au point. Les grandes surfaces et les bordures sont serties d'un galon plus épais, double, et tressé d'or. L'ensemble de la mitre est entièrement brodé de deux formats de perles fines. Les plus petites garnissent les à-plats des feuillages, des fleurs et des personnages. Les autres, qui sont environ

dix fois plus grandes, forment un liséré tout le long des bordures ; on les retrouve aussi comme un accent de certains motifs, comme les mitres surmontant les armes des fanons.

Parsement le fond de soie pourpre, l'artiste a cousu des paillettes d'or en semis irrégulier. Vers 1930, sous l'épiscopat de Mgr Victor Biéler, la mitre de Silenen a été restaurée<sup>8</sup> et les applications entièrement reportées sur un nouveau fond de soie rouge. C'est à ce moment que de nombreuses paillettes modernes ont été rajoutées. On distingue les authentiques, plus grandes, très plates et percées d'un tout petit trou, tandis que les modernes sont légèrement concaves et percées avec un diamètre plus large.

La mitre de Silenen est ornée de trois camées et de sept pierres précieuses. Sur le devant, en haut de la bordure centrale se détache un camée en sardonix, à tête d'oriental barbu, coiffé d'un turban (fig. 4). Ce camée cerclé d'or à double bordure ciselée en grènetis est monté sur des pétales de rose d'argent. Ce camée beige, sur

<sup>8</sup> Nous n'avons pu retrouver la date exacte ni encore l'atelier qui a exécuté cette restauration. C'est à ce moment que la fourre de la mitre en soie pourpre a été entièrement renouvelée.



Fig. 5.



Fig. 6.

un fond bleu très pâle, mesure 19 sur 15 mm. On peut le situer au XIV<sup>e</sup> siècle, et le rapprocher d'une pièce analogue au Stuttgarter Kunstammer.<sup>9</sup>

Au milieu, une améthyste rectangulaire sertie d'or est montée sur un œillet tressé d'argent encore émaillé en partie. En troisième rang, en bas, une petite améthyste ovale est sertie et montée sur un œillet semblable au précédent. A droite, un fort beau camée antique, jaune ocre, 18-12 mm (fig. 5) représente une tête de reine ptolémaïque du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et dont M<sup>lle</sup> Vollenweider, l'éminente spécialiste attachée au Musée d'art et d'histoire de Genève, entreprendra une étude. Ce camée, également sertie d'argent, est monté sur un œillet. A gauche encore une améthyste, montée sur une rose.

Sur le côté nuque de la mitre, au sommet de la bordure centrale, un très beau camée en sardonyx indigo et blanc laiteux représente la dame à la licorne (fig. 6). La jeune femme très élégante, corsetée en busquière et coiffée d'un hennin, caresse l'animal de la main droite. Elle lève la main gauche en ayant l'air de lui donner quelque chose à manger. De l'autre côté, l'artiste a représenté un château avec une tour en poivrière sur un rocher feuillu.

<sup>9</sup> H. WENTZEL, *Die Mittelalterlichen Gemmen in der Stuttgarter Kunstammer*, dans *Munchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, 3, Folge VI, 1955 p. 31, f, fig. 3. Aimable communication de M<sup>lle</sup> M. Vollenweider, Collonges, Haute-Savoie.

Ce très beau camée (28-18 mm) « montre du point de vue stylistique une certaine ressemblance avec un autre camée à Munich sur lequel apparaît la figure de sainte Barbara que Wentzel date de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle ». <sup>10</sup>

En dessous, une grande topaze taillée en rectangle, et sur la bordure horizontale trois améthystes dont deux sont montées sur œillet, et celle de gauche sur une rose.

\* \* \*

Quant à l'origine de cette mitre, la tradition orale de l'évêché de Sion nous dit qu'elle a été donnée à Josse de Silenen par Louis XI, roi de France, qui voulait récompenser le partisan fidèle de sa politique auprès des Confédérés.

Dans l'inventaire des ornements pontificaux appartenant au vénérable chapitre datant de 1532 <sup>11</sup> on trouve: *et primo unam mitram poulcram factam de perlis cum lapidibus pretiosis, sappiris, smaragdis, amatistis, gsmock? adiemont numero undecim.* Donc si cet inventaire relate onze pierres au lieu de dix, l'émeraude a disparu; il ne spécifie pas que la mitre est aux armes Silenen et ne donne pas d'indications sur son origine.

Un second inventaire, du 19 juin 1638 <sup>12</sup>, ne mentionne que deux mitres dont: *I pretiosa mitra alba, cum insertis diversis lapidibus, pretiosis in unaquaque parte quinque absque illo in culmine.*

Cependant dans le livre *Le Cardinal Schiner, 1522-1922*, publié en 1923 à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, par les deux sociétés d'histoire du Valais, le président de la société haut-valaisanne alors en charge était le chanoine Dionys Imesch, l'érudite archiviste du chapitre. Lorsque l'on connaît la rigueur historique et scientifique de Mgr Imesch, il est difficile de penser qu'il n'a pas connu un document sur l'origine de la mitre de Josse de Silenen, pour imprimer en dessous de la figure 2 dans ce volume: « Mitre donnée par Louis XI à Jost de Silenen. »

Cette mitre remarquable, qui a miraculeusement échappé à l'incendie de Sion en 1788 et au pillage de 1798, démontre que, si elle est un don de Louis XI, ce dernier, si ladre et si peu porté au luxe, ne ménageait pas ses écus et passait commande aux meilleurs artisans lorsqu'il voulait s'attacher un agent favorable à la grandeur de la France.

(Photos Studio Camera, Sion)

<sup>10</sup> H. WENTZEL, *Die Mittelalterlichen Gemmen der Staatlichen Münzsammlung zu München*, dans *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, 3, Folge VIII, 1957, p. 42, fig. 17 et p. 48, n<sup>o</sup> 1. Aimable communication de M<sup>lle</sup> M. Vollenweider.

<sup>11</sup> Lettre de M. l'abbé Hans-Anton von Roten, du 20 novembre 1962.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Le cardinal Mathieu Schiner*, plaquette publiée par les deux sociétés d'histoire du Valais, édition d'art Boissonnas, Genève, 1923, pl. 2.